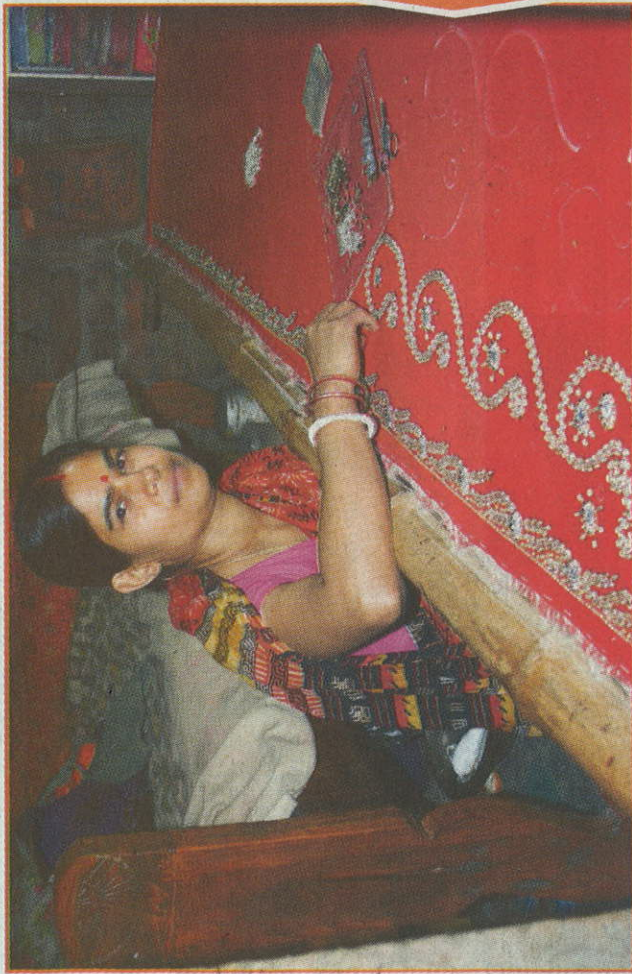


## FINANCEMENT

■ S'ils se font encore peu nombreux, les sites Internet de microcrédits ont des arguments pour convaincre le public de prêter de l'argent à des "microentrepreneurs" dans les pays en voie de développement.



Avec Veecus.com, il est possible de participer au financement de projets en Inde, ici Chandana Patra qui brode des saris destinés à être vendus à Calcutta.

# Le microcrédit en ligne, c'est facile

Internet rapproche le monde. Le microcrédit en est un nouvel exemple. D'abord lancé aux Etats-Unis, le concept de plate-forme de microcrédit en ligne fait aujourd'hui son apparition sur le "Web français". Après Babyloan.org, c'est au tour, depuis le début de l'année, de Veecus.com d'investir ce marché sur la Toile. Ce site Internet met en relation des "microentrepreneurs" vivant dans des pays en voie de développement avec des internautes susceptibles de les soutenir financièrement. Sans la moindre prise d'intérêt de la part de ces derniers. Pour l'heure, Veecus travaille avec des institutions de microfinance au Cameroun et en Inde. Ce sont elles qui

garantissent aux prêteurs d'être remboursés. Et ce sont ces mêmes partenaires qui perçoivent un taux d'intérêt sur les sommes prêtées en ligne. Mais, au passage, Veecus prend aussi une commission et réclame à l'internaute, lors de son premier prêt, la modeste somme de un euro. A moins que l'institution de microfinance locale disparaisse, le microfinanceur est certain de voir son prêt remboursé. « Nous ne travaillons qu'avec des institutions de microfinance enregistrées auprès de leurs autorités nationales et qui se sont engagées depuis au moins trois ans dans une procédure d'audit externe », rassurent Baptiste Fabre et Clément Carjat, les deux co-

## Six millions d'euros de prêts en trois ans

« Nous sommes davantage tournés sur le volume d'affaires », indique Clément Carjat. Objectifs : de 100 000 à 150 000 prêteurs inscrits sur le site d'ici trois ans, près de 20 000 "microentrepreneurs" financés pour un montant total de plus de 6 millions d'euros. « Nous prévoyons un prêt moyen de 40 euros », annonce-t-il encore. L'inscription sur le site est gratuite et les dons sont acceptés à partir de 20 euros.

Si les objectifs de Veecus peuvent paraître ambitieux, les arguments ne manquent pas pour faire décoller le concept en France. « Avec un prêt de 20 euros, c'est quand même assez accessible et puis ce n'est pas de la charité, il s'agit bien d'un prêt qui place les deux parties dans une situation d'équilibre », estime Clément Carjat. Dans la plupart des pays en voie de développement, l'accès au crédit est très compliqué. Les bonnes idées, elles, ne manquent pourtant pas. Bien souvent, cet argent sert déjà à payer du matériel, l'outil de production indispensable pour démarrer une activité. La somme recherchée et le détail du projet sont précisés en ligne

aux internautes inscrits. Lorsqu'il est séduit par un projet et qu'il décide donc de prêter de l'argent, il est ensuite tenu informé régulièrement de son avancée jusqu'à son terme. Une communauté de prêteurs se crée autour de chaque projet soutenu.

Si l'on comprend bien l'intérêt de développer de tels échanges entre pays riches et pays pauvres, l'idée du microcrédit en ligne pourrait faire son chemin à l'intérieur même des pays développés. Surtout en cette période de difficultés d'accès au crédit.

■ Olivier Feimé  
• [www.veecus.com](http://www.veecus.com)